

LE JOUR, 1947
17 Décembre 1947

UN DRAME SANS DENOUEMENT

On est moins déçus qu'attristé par l'échec de la Conférence de Londres. Les « Quatre » n'ont pas pu en sortir. On y a entendu davantage l'insulte que l'argument, la voix de la colère que celle du bon sens.

Finalement l'Allemagne reste en l'air comme si ce n'était rien ; et c'est tout juste si le sort de l'Autriche est laissé aux « suppléants » pour que, momentanément, un vague contact demeure.

L'Allemagne, l'Autriche, qui furent pendant des siècles, qui étaient si récemment encore le cœur de l'Europe sont traitées comme un vulgaire bétail, comme un marché d'esclaves. C'est à qui tirera le plus de son côté, à qui fera le mieux de ce corps pantelant, un rempart.

Il n'y a jamais eu en Europe et dans le monde de raisons plus impérieuses, plus décisives de faire la guerre. Le miracle est que le malheur ne se produise pas. Que la bombe atomique n'éclate pas. Pendant ce temps les hommes d'Etat, à bout de nerfs, expliquent comme ils peuvent ce qui se passe.

On dit de l'URSS qu'elle ne veut pas la guerre. Il est plus clair qu'elle ne veut pas la paix. Si elle voulait la paix, elle comprendrait que sa machine sociale, qui d'ailleurs se métamorphose chaque jour, ne peut plus être imposée aux autres. (l'URSS vient de dévaluer sa monnaie comme le pays le plus conformiste, le plus bourgeois). Si, explosive comme elle est, l'URSS voulait la paix, elle comprendrait qu'elle doit des apaisements autour d'elle. Mais ce que l'URSS cherche c'est la révolution à son profit ; c'est le désordre généralisé en vue d'un « ordre » universel qui soit le sien. On a vu cela en France, en Italie et dans bien d'autres pays.

Maintenant que le cas de l'Allemagne est officiellement ajourné, le problème allemand va devenir plus inquiétant encore. Les « Grands » ont quitté Londres plus divisés, plus irrités que jamais. Il faudra donc désormais que les Occidentaux se rapprochent ; et l'on verra réagir l'URSS avec sa clientèle de l'Europe orientale.

La leçon de tout cela c'est que les conférences internationales naguère sacro-saintes, deviennent quelque chose de très relatif et de très précaire. L'ONU elle-même va devoir se ménager pour ne pas rendre plus évidentes ses faiblesses congénitales. Comme aux siècles barbares, on ne doit plus compter que sur la force.

Fallait-il tant de découvertes et de beaux discours pour en arriver là ?